

La politique régionale du Bangladesh avec ses voisins immédiats

Charza Shahabuddin

Mai 2024

À propos d'Asia Centre

Fondé en 2005, Asia Centre est un institut de recherche indépendant qui conduit des débats et publications sur les relations internationales, stratégiques et économiques, ainsi que sur les transformations politiques et sociales en cours dans toutes les régions d'Asie-Pacifique. Au carrefour de la recherche universitaire et des prises de décision publiques et privées, les chercheurs d'Asia Centre identifient les enjeux régionaux significatifs et les analysent dans leurs dimensions locale et globale. Ses programmes sont ainsi élaborés en liaison avec un vaste réseau de partenaires, entreprises et grands centres spécialisés européens, américains et asiatiques. Il mène avec ceux-ci des opérations conjointes, pour une meilleure confrontation des idées et des enjeux. Les conclusions de ces rencontres, comme les résultats des travaux menés à partir des sources originales par nos chercheurs, sont largement diffusés via les publications du Centre comme par des revues, ouvrages et médias internationaux.

**À propos de l'auteure,
Charza Shahabuddin**

Charza Shahabuddin est doctorante associée au Centre d'études sud-asiatiques et himalayennes (Cesah - EHESS/CNRS). Elle est également enseignante à l'IEP de Sciences Po (Le Havre) pour le cours Religion, Politics & Violence.

Son sujet de thèse porte sur les processus de production de normes islamiques au Bangladesh : construction, négociations, violence.

C.Shahabuddin étudie les processus qui conduisent des acteurs étatiques, comme l'État ou non-étatiques, comme les entrepreneurs islamistes, à choisir et étiqueter certaines normes sociales comme étant des normes islamiques. Autrement dit, la fabrique de l'islam au Bangladesh.

Sommaire

1.	Prudence et équilibre face aux puissances asiatiques.....	8
1.1.	Un allié historique qui a permis au Bangladesh d'accéder à l'indépendance.....	8
1.2.	Le conflit du partage des eaux fluviales entre l'Inde et le Bangladesh	9
1.3.	La coopération avec la Chine renforce la position du Bangladesh et constitue une source d'inquiétude pour l'Inde.....	12
1.4.	Les perspectives de coopération énergétique avec le Népal.....	15
2.	L'impact de la crise des réfugiés rohingyas dans la région.....	16
2.1.	Répercussions sur le Bangladesh : instabilité politique et économique	16
2.2.	Répercussions sur la zone : menace djihadistes transnationales.....	18
	Conclusion.....	19

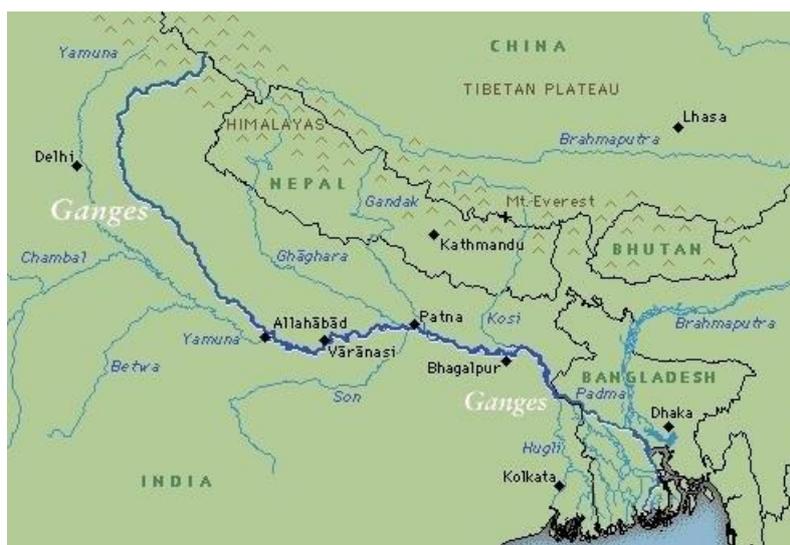
La politique régionale du Bangladesh avec ses voisins immédiats

Charza Shahabuddin



Carte issue du site Asia Briefing

Cette note à l'attention du Centre d'analyse, de prévision et de stratégie du ministère des Affaires étrangères traite des relations du Bangladesh avec ses voisins immédiats (Inde, Myanmar) et avec lesquels il partage les eaux du Gange (Népal, Chine) dans une perspective géostratégique.



Carte issue de ArcGIS StoryMaps

Ce jeune État-nation, que le conseiller américain Henri Kissinger qualifiait de « basket case » en 1971¹ est depuis devenu la seconde économie la plus large en Asie du Sud et la 30^{ème} économie mondiale². Avec un produit intérieur brut (PIB) par habitant de 2 734 dollars, le pays a obtenu en 2021, l’année de la célébration du cinquantenaire de l’indépendance, sa sortie de la catégorie des « Pays les moins avancés » par le Programme des Nations-Unies pour le Développement³. Le seuil de pauvreté qui dépassait les 80% il y a cinquante ans est passé à 10% en 2023. Cependant, le récit de ce succès économique doit être nuancé puisque son PIB par habitant le place au 144^{ème} rang du classement mondial. Le Bangladesh doit encore faire face à de nombreux défis dont le premier est la répartition des richesses : en 2023, 10 % des plus riches détiennent 41 % des revenus⁴. Il reste également l’un des pays les plus pollués au monde⁵, la montée des eaux menace directement 18 millions de citoyens⁶, et le marché du travail est saturé offrant très peu de débouchés pour les plus jeunes⁷. La multiplication des catastrophes climatiques comme les cyclones⁸ ou encore l’effondrement de Rana Plaza en 2013⁹ ont diffusé l’idée d’un pays essentiellement vulnérable.

Pour comprendre sa politique étrangère aujourd’hui, il convient de sortir de cette dualité, le modèle de la réussite ou celui du récit victimaire, pour analyser le Bangladesh comme un État qui agit de façon

¹ Salil Tripathi, « Bangladesh’s Remarkable Journey From ‘Basket case’ to Rising Star », *Foreign Policy*, 10 avril 2021.

² « Bangladesh to become 24th largest economy by 2036: Report », *The Business Standard*, 26 décembre 2021,

³ « Bangladesh : Indicateurs et Conjectures », *Direction générale du Trésor*, avril 2023.

⁴ Jahangir Shah, « Wealthiest 10pc holds 41pc income in Bangladesh », *Prothom Alo English*, 26 juin 2023.

⁵ « Bangladesh, 1 out of 252 countries », *Air Quality Index* 2023.

⁶ « How the Climate Crisis is Impacting Bangladesh », *The Climate Reality Project*, 9 décembre 2021.

⁷ Rajib Ahmed, « 41pc youth are neither working nor studying », *Prothom Alo*, 4 février 2024.

⁸ Alice Poncelet, « Bangladesh, un pays fait de catastrophes », *Hommes & migrations*, 1284, 2010, pp. 16-27.

⁹ « Restructuration des usines du Bangladesh, dix ans après la catastrophe du Rana Plaza », *Agence Française de Développement*, 20 avril 2023.

pragmatique tout en se fondant sur un principe fondamental : amitié envers les nations, aucune malveillance envers les nations¹⁰. Cette posture lui permet de négocier et d'équilibrer ses relations avec les principales puissances mondiales, les États-Unis, la Chine, la Russie, et les puissances régionales, l'Inde, le Myanmar, ou encore le Népal. La France et le Bangladesh entretiennent d'excellents rapports diplomatiques notamment depuis la livraison par Thalès en 2017 du premier satellite de télécommunication du Bangladesh¹¹. La visite du président Emmanuel Macron en septembre 2023 à Dhaka confirme la volonté des deux nations à continuer leur coopération bilatérale dans le secteur aéronautique.

Cela étant, sa trajectoire historique et politique reste encore méconnue notamment dans les milieux académiques et diplomatiques français. Le Bangladesh a obtenu son indépendance à l'issue d'une sanglante guerre menée par l'armée pakistanaise entre le 26 mars et le 16 décembre 1971.

Cette guerre de libération est l'une des seules guerres contre un État postcolonial (avec le Sud Soudan en 2011) qui a opposé des musulmans à d'autres musulmans remettant en cause la théorie des deux nations, au fondement de la partition entre l'Inde et le Pakistan de 1947. Ces deux nations, ont en commun, avec l'Indonésie et le Bangladesh de former les quatre premiers pays les plus peuplés de musulmans au monde. La population musulmane du Bangladesh atteint aujourd'hui 156 millions de fidèles, soit 86% de la population. La langue bengalie est le fondement du nationalisme bangladaishi qui lui a permis de se distinguer du Pakistan occidental en 1971. Depuis 1999, l'UNESCO a reconnu le 21 février comme journée internationale de la langue maternelle en hommage aux étudiants qui ont été tués par l'armée pakistanaise lors d'une manifestation en 1952 alors que leurs revendications étaient que le bengali reste la langue officielle de la province bengalie. Tagore, son plus éminent ambassadeur reste à ce jour le seul écrivain bengali à avoir reçu le prix Nobel de littérature en 1913. Le bengali est aujourd'hui la septième langue la plus parlée au monde avec 273 millions de locuteurs à travers le monde.

La Première ministre du Bangladesh, Sheikh Hasina, n'est autre que la fille du père fondateur du Bangladesh Sheikh Mujibur Rahman, tous deux membres de la Ligue Awami, parti historique qui a mené le pays à l'indépendance. En janvier 2024, elle a remporté des élections contestées et a prêté serment pour un quatrième mandat, l'opposition politique a été rendue presque complètement inexistante. En 2021, des sanctions américaines contre plusieurs hauts responsables du Rapid Action Battalion, une unité paramilitaire d'élite, ont jeté l'opprobre sur les pratiques autoritaires du régime

¹⁰ Sauid Ahmed Khan, « Friendship to all, malice towards none », *Dhaka Tribune*, 16 août 2023.

¹¹ « Bangabandhu Satellite -1, La fierté du Bangladesh », *Thalès*, 11 mai 2020.

notamment l'arrestation et la torture de journalistes et d'opposants politiques¹², déjà dénoncées par les organisations de défense des droits de l'homme au Bangladesh. Toutefois, les États-Unis comme l'Union européenne, continuent d'entretenir d'excellents rapports commerciaux. Le Bangladesh reste par exemple le deuxième fournisseur de l'Union européenne et le troisième fournisseur des États-Unis dans le secteur du textile. La réélection du gouvernement de la ligue Awami et les mandats successifs de la Première ministre Sheikh Hasina constituent un gage de stabilité politique dans la région, et par conséquent, pour les relations économiques avec ses partenaires.

Après cette présentation générale succincte, il convient d'expliquer l'objectif de cette note. Celle-ci se concentrera sur les enjeux diplomatiques, humanitaires et de développement d'infrastructures du Bangladesh avec les pays qui lui sont immédiatement frontaliers et avec lesquels il partage ses eaux maritimes et fluviales. Avec une superficie de 143 998 km², le Bangladesh est quatre fois plus petit que la France, pourtant sa population dépasse les 168 millions d'habitants. Cette importante densité de population place le Bangladesh en huitième position des pays les plus peuplés au monde. Cette démographie offre la possibilité de développer des coopérations avec de nombreux pays étrangers en termes de main d'œuvre, mais elle constitue également un défi majeur en termes d'employabilité pour les diplômés qualifiés et le logement. Le pays est presque entièrement entouré par l'Inde au nord, à l'ouest et à l'est, et avec le Myanmar au sud-est. Le golfe du Bengale, dont le littoral est partagé avec l'Inde et le Myanmar, délimite le sud. Il partage également les eaux du Gange avec l'Inde, le Népal et la Chine. La première partie de cette note analyse la stratégie de prudence et d'équilibre du Bangladesh face aux deux grandes puissances régionales, l'Inde et la Chine, mais aussi le Népal et les besoins en énergie du pays (1), la deuxième partie s'intéresse à l'impact de la crise des réfugiés rohingyas sur la politique intérieure du Bangladesh et ses conséquences régionales (2).

1. Prudence et équilibre face aux puissances asiatiques

1.1. Un allié historique qui a permis au Bangladesh d'accéder à l'indépendance

Historiquement, l'Inde est l'allié le plus fidèle du Bangladesh. Sans son soutien militaire pendant les neuf mois de la guerre entre le Pakistan oriental et le Pakistan occidental (26 mars – 16

¹² « US stands firm on sanctions on rights abusers in Bangladesh », *Human Rights Watch*, 13 avril 2022; « ASK reports: 217 journalists subjected to harassment, torture and repression in last 9 months », *Dhaka Tribune*, 4 octobre 2023.

décembre 1971), le Bangladesh n'aurait pas pu défaire les armées pakistanaises et accéder à l'indépendance. Dès le mois de mai 1971, l'armée indienne a structuré un plan militaire visant à fournir des installations d'entraînement et un soutien logistique et opérationnel pour la libération du Bangladesh. L'armée indienne était chargée de former, d'équiper et de fournir un soutien logistique à la Mukti Bahini, l'armée de libération du Bangladesh¹³. Fort du succès des opérations de guérilla menées depuis la zone frontière, les forces indiennes sont entrées en guerre au côté du Bangladesh. Il n'aura fallu que 13 jours de combats et l'intervention militaire finale et décisive de l'Inde pour faire tomber l'armée pakistanaise¹⁴. L'Inde a également apporté un soutien humanitaire massif en accueillant près de 10 millions de réfugiés bengalis¹⁵. Le partage de la culture et langue bengalie parlée majoritairement dans l'État du Bengale de l'Ouest et au Bangladesh constitue également l'un des fondements des relations fraternelles entre les deux États.

Les liens historiques et politiques et la proximité géographique font de l'Inde le second partenaire économique en termes d'importations du Bangladesh (12%)¹⁶, après la Chine (30%)¹⁷. Les principaux produits exportés de l'Inde vers le Bangladesh sont le pétrole raffiné et le coton¹⁸. Les deux nations ont exprimé leur volonté depuis 2021 de faciliter les échanges commerciaux. L'Inde a par exemple autorisé le Bangladesh à exporter des produits vers l'Inde par chemin de fer dans des conteneurs fermés, avec une installation de dédouanement¹⁹. Les deux pays investissent dans le développement de divers postes douaniers terrestres à partir du port de Chittagong et du port de Mongla²⁰. En termes de circulation de passagers, les Bangladeshis représentent plus de 20% des arrivées de touristes étrangers en Inde.

1.2. Le conflit du partage des eaux fluviales entre l'Inde et le Bangladesh

Les deux alliés historiques ont hérité de la frontière héritée de la Partition de 1947. Cette ligne de partage a entièrement ignoré l'écosystème local, tant sur le plan géographique, puisqu'elle a artificiellement coupé à travers champs, rivières et villages sur plusieurs kilomètres, que sur le plan social et culturel, faisant des citoyens d'une même nation des étrangers les uns aux autres. Ce tracé a donné naissance à des enclaves sur le territoire indien et des enclaves sur le territoire bangladeshi

¹³ Brig R P Singh, VSM, « How the Mukti Bahini was trained », *The Daily Star*, 24 mai 2021.

¹⁴ Marwah, Onkar, « India's Military Intervention in East Pakistan, 1971-1972. », *Modern Asian Studies*, vol. 13, n°4, 1979.

¹⁵ Dasgupta, Abhijit, « Exile and Freedom: Bangladesh Liberation War Refugees, 1971 », *Displacement and Exile: The State-Refugee Relations in India*, 2016.

¹⁶ Isitha Singh Bedi, « Sharp rise in India's exports to Bangladesh », *Daily Observer*, 25 janvier 2024.

¹⁷ Mahfuz Kabir, « Expanding the Bangladesh – China Trade Frontier », *The Daily Star*, 10 octobre 2016.

¹⁸ Nanda Kasabe, « Bangladesh emerges largest importer of Indian cotton », *Financial Express*, 24 avril 2018.

¹⁹ « L'Inde et le Bangladesh discutent des bases d'un accord commercial et s'engagent à renforcer leur engagement économique. », *India News Network*, 10 janvier 2023.

²⁰ « 15th Meeting of the Joint Working Group on Trade between India and Bangladesh », *Ministère du Commerce et de l'industrie*, 1er octobre 2023.

(Pakistan oriental jusqu'en 1971)²¹. L'existence de ces enclaves a souligné l'incongruité de la Partition et a constitué un sujet de discorde entre les deux nations pendant plusieurs décennies. L'année 2015 a marqué un tournant dans leurs relations bilatérales puisque le Parlement indien a ratifié le 119^{ème} amendement à sa Constitution permettant l'échange de 111 enclaves indiennes et 51 enclaves bangladeshies dispersées le long de la frontière bangladeshie et indienne. Pour souligner l'importance de cet accord historique, le Premier ministre Narendra Modi l'a comparé à l'équivalent de la chute du mur de Berlin, accord qui n'aurait pas été ratifié sans le concours du parti du Congrès indien²².

Un autre enjeu majeur est celui de la migration transfrontalière et notamment la construction, depuis 1993, d'un mur qui sépare l'Inde du Bangladesh. Les autorités indiennes justifient la construction de ce mur (bétons, fils barbelés) qui s'étend sur 3 200 km, l'un des plus longs du monde, comme rempart à la criminalité, à la menace terroriste et contre les migrants illégaux et contrebandiers²³. Les officiers du Border Security Force (BSF) ont été accusés à de nombreuses reprises de commettre des abus : des exécutions extrajudiciaires, des actes de torture et des mauvais traitements à l'encontre des frontaliers indiens et bangladeshis²⁴. Ces préoccupations migratoires existent depuis la création du Bangladesh, il convient néanmoins de les lire à l'aune des politiques et discours antimusulman diffusés par le gouvernement du Bharatiya Janata Party (BJP). Le passage par le gouvernement indien du Citizen Amendment Act en 2019 qui accélère l'obtention de la citoyenneté pour les minorités non musulmanes persécutées au Pakistan, le Bangladesh et l'Afghanistan a mis en lumière les velléités du gouvernement d'extrême droite nationaliste de discriminer un peu plus les populations bangladeshies musulmanes²⁵. Chaque année des épisodes de violences communautaires entre communautés hindous, musulmanes, bouddhistes et chrétiennes embrasent les villages de part et d'autre de la frontière. Ces attaques à l'égard des minorités provoquent d'importantes destructions de lieux de cultes, causent des morts et augmentent le niveau global d'insécurité et d'intolérance vis-à-vis des différences religieuses. Rappelons que ces violences sont provoquées par des entrepreneurs de violence tels que des groupes vigilants qui sont pour la majeure partie du temps soutenus par les politiciens locaux²⁶.

Les deux prochains points de vigilance des relations entre le Bangladesh et l'Inde font entrer la Chine dans l'équation. Il s'agit d'abord de la sécurité, qui découle de la place de carrefour du Bangladesh dans la région : le nord-est de l'Inde constitue le point de rencontre entre l'Asie du Sud et l'Asie du Sud-Est.

²¹ Michael J. Strauss, « The Viability of Territorial Leases in Resolving International Sovereignty Disputes », L'Harmattan, 2010.

²² « Modi compares land boundary deal with fall of Berlin war », *The Daily Star*, 30 mai 2015.

²³ « India and Bangladesh – The Wall and the Fear, Gaël Turine », *Visa pour l'Image*, 2007.

²⁴ « India: Investigate Alleged Border Force Killings », *Human Rights Watch*, 2021.

²⁵ Apoorvanand, Suraj Gogoi, « Citizenship Amendment Act Is an Assault on Muslims, but It Will Come for Hindus Too », *The Wire*, 12 mars 2024.

²⁶ Sadia, T. T., « Communal violence in Bangladesh: A study of the underlying factors behind the persistent attacks on the non-Muslim communities. », *Asian Journal of Comparative Politics*, Octobre 2023.

Le Bangladesh est séparé au nord par les royaumes himalayens du Népal et du Bhoutan par le corridor de Shiliguri, et à l'est, il partage une frontière avec le Myanmar. Coincé entre le Bangladesh au sud et à l'ouest et la Chine au nord, le corridor relie l'Inde continentale aux États frontaliers périphériques du nord de l'Inde, dont le Népal, le Tibet, le Bhoutan et le Bangladesh. Ce passage stratégique apparaît comme jouant un rôle fondamental dans la sécurité nationale de l'Inde et du Bangladesh. Deux formes de menaces découlent de ce positionnement géographique.



Carte issue de Siliguri Online

D'une part, la crise sino-indienne du Doklam en 2017 a été provoquée par la volonté de la Chine de construire une route qui frôle le corridor de Siliguri, important au tripoint entre le Bhoutan, la Chine et l'Inde, et la présence chinoise dans l'Arunachal Pradesh, la vallée de Chumbi et dans le nord du Doklam, suscite l'inquiétude des autorités indiennes. Les négociations de 2017 ont permis aux militaires des deux pays de se retirer de la région. Cependant, la reprise de la construction chinoise d'au moins trois villages le long de la frontière en territoire bhoutanais à Doklam et d'une route sur la rivière Mochu depuis 2020 montre la persistance de tensions entre les deux nations²⁷. Les militaires chinois ont la capacité en avançant seulement de 130km d'isoler le Bhoutan et les États du nord-est de l'Inde du Bengale occidental²⁸, menace qui impacterait directement la sécurité de toute la région.

D'autre part, la présence de groupes armés séparatistes et djihadistes fait de cette zone transfrontalière un lieu stratégique et dangereux qui menace directement la sécurité nationale de l'Inde, et par répercussion, un risque pour toutes les nations comprises dans ce périmètre. Des affiliations aux groupes

²⁷ Manoj Joshi, « Lost Victory in Doklam », *Observer Research Foundation*, 4 décembre 2020.

²⁸ Nafiz Farhan, « Siliguri Corridor: Geostategic Importance and Future Challenges », *Bangladesh Institute of Peace and Security Studies*, 2021.

djihadistes comme le Jamatul Mujahideen Bangladesh (JMB), l'Organisation de l'État islamique (OEI) ou encore Al-Qaeda au Bangladesh sont implantées autour des frontières pour mener leurs activités criminelles et d'entraînement²⁹. La coopération en matière de sécurité entre le Bangladesh et l'Inde reste un point positif. Ils ont notamment procédé à un échange de prisonniers en 2018 : des dirigeants du Front uni de libération de l'Asie contre des suspects djihadistes de la JMB ou de l'OEI³⁰.

Un enjeu de négociation fondamental entre les deux pays est lié à la mise en place du barrage de Farraka. Sa construction en 1971 avait pour but de maintenir la navigabilité du port de Calcutta dans l'État du Bengale occidental. Ce barrage hydroélectrique long de 18km est situé au nord-ouest du Bangladesh, à 11km de la frontière avec le Bangladesh, ce qui a entraîné des conséquences désastreuses sur l'environnement écologique, social et économique du Bangladesh. Les plus graves pénuries sont provoquées durant les saisons sèches et impactent directement la vie de millions de bangladeshis dépendant de la pêche et de l'agriculture. Après 25 ans de négociations houleuses, les deux pays ont finalement signé un traité historique sur le partage des eaux du Gange en 1996 prévoyant une gestion commune du Gange à l'échelle du bassin jusqu'en 2026. Néanmoins, celui-ci, contrairement aux traités que l'Inde a signé avec le Népal et le Pakistan, ne prévoit pas de préserver les intérêts mutuels des deux pays. Le Bangladesh doit désormais négocier pour étendre la durée du traité à plus de 30 ans et pouvoir augmenter le débit du Gange au Népal³¹.

1.3. La coopération avec la Chine renforce la position du Bangladesh et constitue une source d'inquiétude pour l'Inde

Un désaccord majeur entre l'Inde et le Bangladesh sur les partages des 54 rivières transfrontalières a donné l'opportunité à la Chine de proposer son assistance. Les deux nations partagent les eaux de 54 rivières transfrontalières dont la quatrième la plus grande du Bangladesh, la Teesta. D'une longueur de 309 km, ce fleuve est un affluent du Brahmapoutre qui prend source dans l'État vallonné du Sikkim en Inde, traverse le nord du Bengale occidental avant de pénétrer au Bangladesh via Rangpur. La construction constante de barrages le long de la Teesta au Sikkim a entraîné une forte diminution du débit saisonnier vers le Bangladesh, compromettant l'irrigation de plus de 100 000 hectares de terres. Le petit État du Sikkim est celui qui compte le plus grand nombre de barrages au kilomètre carré en Inde, alors que la zone est sujette à tremblements de terre. Les barrages situés dans la partie supérieure de la

²⁹ Pinaki Bhattacharya, « The Siliguri Corridor, Question mark on Security », *South Asia Terrorism Portal*, 2021; André Malji, « The geographic challenges of counterterrorism in Northeast India », LSE, 24 février 2017.

³⁰ « Teesta Dispute and India-Bangladesh Relations », 31 mars 2021, *Center for Land Warfare Studies*, 31 mars 2021.

³¹ « The Ganges Waters Treaty: What will Happen after 2026? », *Institute of South Asian Studies*, 2022.

Teesta constituent une double menace pour le Bangladesh : ils privent le pays de débit d'eau pendant la saison sèche et provoquent des inondations répétées pendant les mois pluvieux. La plaine inondable du fleuve couvre environ 14% de la superficie cultivée totale du Bangladesh. Avant, les inondations ne se produisaient qu'une fois par an³².

Aujourd'hui, le Bangladesh subit des inondations chaque fois que les exploitants indiens du barrage de Gajoldoba décident d'ouvrir les vannes et de déverser des quantités d'eau démesurées³³. Ces décisions mettent en péril la vie des 21 millions de personnes dépendantes directement ou indirectement de la Teesta³⁴. En 2011, le traité prévoyait de partager 37,5 % des eaux de la Teesta tout en conservant 42,5 % des eaux pendant la période qui s'étend entre décembre et mars. Le rejet formel par la ministre indienne en chef du Bengale, Mamata Banerjee en, de signer l'accord de 2011 a poussé le Bangladesh à initier la construction de son propre projet de gestion et de restauration du fleuve (estimé à 1 milliard de dollars). Le refus d'accorder la part des eaux de la Teesta fait également pâtir l'économie de cinq districts du nord du Bangladesh : Rangpur, Nilphamari, Lalmonirhat, Kurigram, Gaibandha, Dinajpur et Bogra³⁵.

Cet échec de l'Inde à négocier avec le Bangladesh a ouvert la porte à la Chine qui s'est proposée pour entreprendre les travaux de dragage et d'endiguement sur le fleuve. Dès 2011 et le refus indien de partager équitablement les eaux, le Bangladesh a prévu la mise en place de réservoirs pour stocker l'eau, le dragage, la récupération des terres, le contrôle de l'érosion et la protection des berges. Depuis 2022, le Bangladesh envisage d'attribuer un de ces contrats de construction à la Chine³⁶. La présence de main-d'œuvre chinoise près de la frontière indienne et du corridor stratégique de Siliguri témoigne de la volonté chinoise d'opérer loin de ses côtes et de s'étendre graduellement dans le golfe du Bengale. Face à ces menaces, l'Inde est en train de développer une base navale militaire dans les îles Andaman et Nicobar situées dans le Golfe du Bengale à seulement 480 km du principal port maritime du Bangladesh, Chittagong³⁷. Le Bangladesh a annoncé prendre ces problématiques géopolitiques en compte au moment de faire son choix³⁸.

³² « Political Economy Analysis of the Teesta River Basin », *The Asia Foundation*, Mars 2013.

³³ S Nazrul Islam, « Lessons we can learn from the recent Teesta disaster », *The Daily Star*, 20 octobre 2023.

³⁴ « Political Economy Analysis of the Teesta River Basin », *The Asia Foundation*, Mars 2013.

³⁵ Sarmin Akter, « Impact of Teesta Barrage on Teesta Floodplain and Char Land Area », Département de géographie et d'environnement, *Université de Dhaka*, 2022.

³⁶ Snighdendhu Bhattachary, « Chinese Moves Complicate India-Bangladesh Dispute Over Teesta », *The Diplomat*, 23 octobre 2022.

³⁷ « India's new naval base in the Andamans, a direct counter to the Chinese presence », *Global Order*, 17 mars 2023.

³⁸ « Bangladesh would gauge 'geopolitical issues' over Chinese proposal on Teesta River: Official », *The Indian Express*, 28 décembre 2023.

Cette proposition d'assistance de la Chine doit être analysée à l'aune des excellents rapports économiques qu'entretiennent les deux pays³⁹. En 2002, la Chine et le Bangladesh ont signé un « accord de coopération en matière de défense » qui couvre la formation militaire et la production de matériel de défense⁴⁰. La Chine est ainsi devenue le principal fournisseur de matériel militaire du pays : plus des deux tiers d'importations des armes du Bangladesh proviennent de la Chine. Elle est également le premier partenaire commercial du Bangladesh, sa troisième source d'investissements directs étrangers (IDE) et son deuxième fournisseur d'aide étrangère. Depuis 2006, la Chine est le premier partenaire économique du Bangladesh. Elle a investi près de 1,5 milliard de dollars sur le territoire bangladaïsi, qui fait également partie de l'initiative de la « Ceinture et la Route » depuis 2016⁴¹.

La progression de la Chine sur la baie du Bengale et sa diplomatie navale ont été décrites comme une « diplomatie des sous-marins »⁴². En 2021, le Bangladesh a reçu ses deux premiers sous-marins commandés à la Chine en 2013 pour un montant de 203 millions de dollars, un prix réduit. En 2023, l'entreprise publique chinoise de défense Poly Technologies a inauguré une installation de soutien aux sous-marins à Cox's Bazar (contrat d'un montant de 1,2 milliard de dollars). Pour le Bangladesh, ces achats font partie intégrante de leur plan « Forces Goal 2030 »⁴³.

Le Bangladesh a rejoint l'initiative de « la ceinture et la route » (Belt and Road Initiative- Nouvelle route de la soie) en 2016 et a signé pour la construction de huit projets d'un coût supérieur à 9,45 milliards de dollars financés par la Chine. Le pays est relié à la Nouvelle route de la soie par le biais du corridor économique officiellement approuvé en décembre 2013, qui relie la province chinoise du Yunnan, le Bangladesh, le Myanmar et Kolkata en Inde par des liaisons routières, ferroviaires, maritimes et aériennes et comprend environ 440 millions de personnes⁴⁴. Dans le cadre de l'initiative Nouvelles routes de la soie, la Chine a construit (entre 2018 et 2021) la liaison ferroviaire d'une longueur totale de 550 kilomètres qui comprend le plus grand pont rail-route du pays, le pont Padma et le projet de tunnel de la rivière Karnaphuli au Bangladesh ainsi que le centre d'exposition Bangabandhu Bangladesh-Chine-

³⁹ Lailufar Yasmin, Understanding Bangladesh-China relations: Bangladesh's rising geopolitical agency and China's regional and global ambitions, *Journal of Contemporary East Asia Studies*, 2024.

⁴⁰ Iftekhar Ahmed Chowdhury, « Bangladesh-China: An Emerging Equation in Asian Diplomatic Calculations », *Institute of South Asian Studies*, Document de travail, mars 2010.

⁴¹ Humayun Kabir, « Complementary or contradictory », *The financial Express*, 26 novembre 2023.

⁴² Matthew P. Funaiolo, Brian Hart, Aidan Powers-Riggs, and Jennifer Jun, « Submarine Diplomacy », *Center for Strategic and International Studies*, 17 novembre 2023.

⁴³ Sohini Bose, « China's submarine activities in the Bay of Bengal: Considerations for India », *Observer Research Foundation*, 30 août 2023.

⁴⁴ « How can Bangladesh benefit from the Belt and Road Initiative? – Fahmida Khatun and Syed Yusuf Saadat », *Center for Policy Dialogue*, 19 novembre 2021.

Friendship à Dhaka⁴⁵. Au cours de la période 2009-2019, la Chine a investi environ 9 750 millions de dollars dans divers projets de transport au Bangladesh⁴⁶.

L'Inde dénonce le fait que la Chine place le Bangladesh dans une position d'endettement. Le gouvernement du Bangladesh pour qui la Chine est une nation alliée a expliqué que le rendement de ses investissements était plus élevé que le coût du prêt, ce qui l'empêchera de tomber dans le piège de la dette chinoise⁴⁷. Cependant, le Bangladesh doit continuer à négocier avec prudence avec la Chine et défendre en priorité ses intérêts, le manque de confiance de l'Inde, l'exemple de la crise de la dette sri-lankaise ainsi que les risques des dommages irréversibles à l'environnement représentent toujours un risque.

Aujourd'hui, les États-Unis souhaitent également renforcer leurs relations avec le Bangladesh puisqu'ils craignent la dépendance du Bangladesh à l'égard de la Chine en matière d'assistance économique⁴⁸. La construction du projet de port en eau profonde de Matarbari, financé par le Japon, met en lumière le rôle stratégique régional du Bangladesh, au carrefour des économies asiatiques, de l'Inde et du Japon, et qui intéresse également les États-Unis et l'Australie. En 2021, les États-Unis ont tenté d'inviter le Bangladesh en 2021 à rejoindre la coopération informelle Quadrilatérale (Australie, Inde, États-Unis, Japon) ce qui a suscité de vives critiques de la part de la Chine⁴⁹.

1.4. Les perspectives de coopération énergétique avec le Népal

L'opposition principale du Bangladesh National Party (BNP) a organisé de très nombreuses protestations contre l'augmentation des prix de l'électricité, les délestages et la corruption présumée dans le secteur de l'électricité. La fermeture de la plus grande centrale électrique au charbon du Bangladesh en raison d'une pénurie de combustible a mis en évidence plusieurs failles dans la politique énergétique du pays. Le Bangladesh surpasse les promoteurs de projets du secteur privé et le pays dépend trop des combustibles importés⁵⁰. Dans ce contexte, le Bangladesh qui entretient d'excellents rapports diplomatiques et de coopération avec le Népal (dès 1972) a lancé un appel d'offres pour acheminer de

⁴⁵ « 7 years of Belt and Road Initiative: China makes its presence felt everywhere », *The Business Standard*, 4 juillet 2023.

⁴⁶ « How can Bangladesh benefit from the Belt and Road Initiative? – Fahmida Khatun and Syed Yusuf Saadat », *Center for Policy Dialogue*, 19 novembre 2021.

⁴⁷ « Bangladesh not heading towards Chinese debt trap », *The Daily Star*, 12 mars 2023.

⁴⁸ Raheed Ejaz, « Interview: Micheal Kugelman, « Bangladesh's foreign policy is in the centre of four countries' rivalries », *Prothom Alo*, 16 septembre 2023.

⁴⁹ Rubiat Samum, « Bangladesh's strategic pivot to the Indo-Pacific », *East Asia Forum*, 9 juin 2023.

⁵⁰ « Bangladesh's Energy Crisis Underscores Need for Renewable Alternatives », *Asia Pacific Foundation of Canada*, 28 juin 2023.

l'électricité du Népal. Dans son plan stratégique, le Bangladesh vise à acheter 9 000 MW d'électricité au Népal d'ici à 2040.

Le Bangladesh à la recherche d'une énergie propre souhaite également investir dans certains projets importants au Népal également. Les rapports économiques et commerciaux n'ont fait que se renforcer au cours des dernières décennies. Les deux pays font partie d'un certain nombre d'organisations communes comme le Mouvement des Non-Alignés (NAM), l'Association sud-asiatique de coopération régionale (SAARC), ou encore l'Initiative du golfe du Bengal pour la coopération technique et économique multisectorielle (BIMSTEC).

De plus, le Népal pourrait, avec le Bhoutan et le nord-est de l'Inde, bénéficier des avantages de la construction du port en eau profonde de Matarbari, localisé sur la côte sud-est financé par le Japon, et dont la construction devrait s'achever en 2027. Ces pays bénéficieraient de la réduction des coûts de transbordement de leurs marchandises au niveau régional. L'installation du port devrait également permettre de dessiner les contours d'une route commerciale et maritime efficace, éliminant d'une part la nécessité de faire de longs détours et réduisant ainsi les frais de transport, et renforçant d'autre part, la coopération économique entre les nations de la région. Ce projet ouvre la voie à une collaboration plus forte dans l'ensemble des secteurs, les infrastructures, le tourisme, l'intégration culturelle, la logistique et le commerce⁵¹.

2. L'impact de la crise des réfugiés rohingyas dans la région

2.1. Répercussions sur le Bangladesh : instabilité politique et économique

Le Bangladesh partage au sud-est une frontière de 271 kilomètres avec le Myanmar. Depuis 2017, la répression de la junte militaire bouddhiste birmane contre la communauté musulmane Rohingya a pris un tournant dramatique avec le lancement de « l'opération de nettoyage »⁵². Avant la crise de 2017, près de 205 000 Rohingyas vivaient déjà dans les deux principales zones de Cox's Bazar. Ce nouvel afflux de migrants s'est ajouté aux 400 000 rohingyas illégaux qui depuis 2005 résidaient déjà à Cox's Bazar, Bandarban, Khagrachari et Rangamati et luttent depuis pour leur survie. Au total, plus

⁵¹ Sreyoshi Sinha, « The Development of the Matarbari Port and its significance for the region », *National Maritime Foundation*, Août 2023.

⁵² « Myanmar. Nouvelles preuves du nettoyage ethnique en cours : les militaires affament et enlèvent des Rohingyas et volent leurs biens », *Amnesty International*, 7 février 2018.

d'1,3 millions de Rohingyas se sont réfugiés sur le territoire bangladaise⁵³. Le Bangladesh n'est pas signataire de la Convention de 1951 sur les réfugiés ou de son Protocole de 1967, elle accueille pourtant 4,7% du nombre total de réfugiés dans le monde⁵⁴.

Cependant, depuis décembre 2020, les autorités bangladeshies ont déjà déplacé près de 20 000 réfugiés rohingyas sur l'île de vase isolée de Bhasan Char dans le golfe du Bengale. Cette solution est considérée comme dangereuse en raison des risques de tempêtes, d'inondations mais aussi des sources d'eau peu fiables, le manque d'écoles et de structures de santé. A long terme, l'objectif du gouvernement est de relocaliser près de 100 000 réfugiés sur l'île. Des restrictions sévères à la liberté de mouvement existent autant sur cette île que dans les kilomètres de camps de réfugiés qui s'étendent dans le sud du pays à Cox's Bazar⁵⁵.

L'accueil, aussi limité soit-il, d'un million de personnes supplémentaires crée des tensions économiques et suscite le mécontentement de la population locale vis-à-vis de la communauté rohingya. Le secteur de l'hôtellerie a déclaré avoir perdu environ 40% de ses réservations l'année suivant l'afflux des réfugiés en 2017. La population locale s'est également plainte de la hausse des prix dans la région du Sud en raison de l'augmentation soudaine de la demande d'aliments, de fournitures, et la pénurie imminente de l'offre⁵⁶. Les rohingyas sont ethniquement et linguistiquement proches des habitants du Sud du Bangladesh. Leur facilité à apprendre la langue bengalie et leur physique presque indiscernable des Bangladeshis ont permis à certains d'entre eux de se faire passer pour des nationaux et circuler librement sur le territoire. Cette immigration a été accélérée à la suite de la crise de 2017 mais existe depuis plusieurs décennies. Ces usurpations d'identité nuisent à l'image du Bangladesh en matière de coopération avec les États qui accueillent des migrants bangladeshis. Le cas 700 réfugiés rohingyas qui ont réussi à obtenir une carte nationale d'identité d'électeur et des passeports bangladeshis pour émigrer comme travailleurs vers l'Arabie Saoudite a confirmé cette inquiétude⁵⁷. L'autre menace perçue par les autorités bangladeshies et saoudiennes concerne le risque terroriste. Ces rohingyas qui ont migré illégalement pourraient chercher à rejoindre les réseaux terroristes, dont certains leaders vivent en Arabie Saoudite, responsables des attentats sur le sol birman.

⁵³ Marcus Skinner Kate Gough, Cindy Huang, « The Rohingya Crisis: Bangladesh deserves a win-win solidarity compact », *Center for Global Development*, Juillet 2018.

⁵⁴ « Impacts of the Rohingya refugee influx on host communities », *UNDP*, 2018.

⁵⁵ Sreeparna Banerjee, « From Cox's Bazar to Bhasan Char: An Assessment of Bangladesh's Relocation Plan for Rohingya Refugees », *Observer Research Foundation*, Mai 2023.

⁵⁶ Mehmet Levent Yilmaz, Md. Ishtiaq Ahmed Talukder, « Economic Impact of Rohingya Exodus on Bangladesh. », *Yil* 2019, pp. 111 – 129.

⁵⁷ Sakib, A. B. M. N, « Rohingya Refugee Crisis: Emerging Threats to Bangladesh as a Host Country? », *Journal of Asian and African Studies*, 2023.

2.2. Répercussions sur la zone : menace djihadistes transnationales

L'Armée de salut des Rohingyas de l'Arakan (ARSA) a été créée en 2012, par des descendants de Rohingyas vivant en Arabie saoudite, à la suite de violences qui avaient éclaté entre communautés hindoues et communautés bouddhistes à la frontière birmane. L'organisation est également responsable d'une série d'attaques lancée contre une trentaine de postes de sécurité birmans en août 2017. Cette offensive a provoqué l'ire de la junte militaire qui a depuis répondu de manière disproportionnée et provoqué le départ des milliers de Rohingyas vers le Bangladesh. L'ARSA incite les réfugiés vivant dans les camps du Bangladesh à rejoindre son organisation. Les plus jeunes, victimes de persécutions, qui se voient refuser les droits de citoyenneté, et n'ont aucune perspective, deviennent des recrues faciles. En parallèle, l'Organisation de solidarité avec les Rohingyas (RSO) est une autre organisation qualifiée de terroriste importante de la région de Rakhine, au Myanmar. Elle opère principalement à la frontière du Bangladesh et du Myanmar. D'après les employés de l'ONU certains camps d'entraînements servent à cacher des armes⁵⁸. Une partie de l'aile étudiante de la Jamaat-i-Islam, le principal parti islamiste bengali, est étroitement associée au RSO, et ses membres sont chargés de motiver les jeunes Rohingyas à prendre la voie du militantisme djihadiste.

Les camps de réfugiés prennent un nouveau visage la nuit : les travailleurs humanitaires n'étant plus présents, les Rohingyas ne veulent pas de visites, et sans éclairage sur les chemins, et l'armée ne pouvant contrôler l'ensemble du territoire, de nombreux types d'acteurs organisent leurs activités. Dans ces conditions, des écoles (des petites structures très légères) ont été construites pendant la nuit et les origines des fonds sont très diverses : turcs, qataris, saoudiens, voire inconnus. Cette zone est devenue un point nodal dans le recrutement et l'entraînement de groupes djihadistes⁵⁹. La présence de militants du Harkatul Mujahideen Bangladesh, du Jama'atul Mujahidin, Shahdat-e-Al-Hikma ou d'autres organisations affiliées à Al-Qaeda, l'Organisation de l'État islamique ou du Hefazat-e-Islam ont été avérés. Concernant l'armée, en plus du risque de corruption de certains officiers, des cas de tortures et de viols par certains membres de l'armée en charge de la sécurité des réfugiés ont été rapportés. En dépit des efforts déployés par les travailleurs humanitaires, le manque de moyens financiers, de soins et l'absence d'opportunités futures pour les réfugiés, les compétitions entre sous-groupes Rohingyas rivaux a fait de cette zone transfrontalière du Bangladesh, du Myanmar et de l'Inde une plaque tournante des activités criminelles. L'Organisation mondiale de la migration a signalé de nombreux cas de travail forcé à partir des camps de réfugiés⁶⁰. Les jeunes filles vendues pour le travail forcé représentent le

⁵⁸ Entretien mené dans le camp de réfugiés Kutupalong en mars 2018 dans le cadre de mon terrain de recherche pour ma thèse de doctorat.

⁵⁹ Sakib, A. B. M. N. « Rohingya Refugee Crisis: Emerging Threats to Bangladesh as a Host Country? », *Journal of Asian and African Studies*, 2023.

⁶⁰ « Réfugiés Rohingyas : la lutte contre la traite des êtres humains requiert une coopération poussée (OIM) », *ONU Info*, 31 juillet 2018.

principal groupe de victimes de traite identifiées par les agences onusiennes⁶¹. Les forces de sécurité frontalières et les fonctionnaires corrompus participent directement au trafic de drogue pour en tirer des avantages économiques.

Le Myanmar est considéré comme un « narco-État » en raison de sa production de yaba, une pilule faite de méthamphétamine et de caféine⁶². En tant que pays voisin, le Bangladesh a d'abord été un lieu de transit pour le commerce illégal de drogues vers l'Asie du Sud⁶³. Avant la crise de 2017, les trafiquants de drogue utilisaient les usines de yaba au Myanmar et faisaient passer les produits jusqu'au Bangladesh en faible proportion, ce qui rendait la marchandise plus chère et qui était donc réservée à une classe aisée. Avec l'ouverture des frontières, les familles rohingyas vivant dans les camps se sont impliquées dans le commerce illégal de drogues en collaboration avec les revendeurs locaux, facilitant sa production et son passage, et permettant une baisse du prix du yaba. Le Bangladesh est ainsi devenu un pays consommateur de yaba, désormais drogue la plus disponible au Bangladesh⁶⁴.

En dépit de cette situation risquée et de ces menaces apparentes, le Bangladesh a tout intérêt à garder de bonnes relations avec la junte militaire au pouvoir depuis 2021, ne serait-ce qu'en matière de lutte contre les organisations terroristes djihadistes. Cela étant dit, cela ne doit pas empêcher les agents bangladais d'établir officieusement des contacts avec l'armée de l'Arakan puisqu'elle peut l'aider à moyen terme à rapatrier des rohingyas⁶⁵. L'organisation militaire défend les droits de la minorité ethnique de la région de Rakhine et cherche à obtenir une autonomie politique par rapport au gouvernement central du Myanmar.

Conclusion

Situé dans le Golfe du Bengale, le Bangladesh a la capacité de tirer parti de cet avantage géographique et de multiplier les opportunités économiques. Cependant, sa frontière avec le Myanmar en fait également une plaque tournante du trafic de drogues, d'armes, de traite d'hommes et constitue

⁶¹ « Girls Sold into Forced Labour Largest Group of Trafficking Victims Identified by IOM in Bangladesh Refugee Camps », *International Organization for Migration*, 16 octobre 2018.

⁶² Parnini SN, Othman MRG, Hazali AS (2013) The Rohingya refugee crisis and Bangladesh-Myanmar relations. *Asian and Pacific Migration Journal* 22(1): 133–146.

⁶³ Taufiq HA, « Rohingya refugee crisis and the state of insecurity in Bangladesh. », dans Ahmed I (ed.) *Genocide and Mass Violence: Politics of Singularity*. Dhaka, Bangladesh: Centre for Genocide Studies, Université de Dhaka, 2019, pp.145–180.

⁶⁴ Banerjee S, « Drug trafficking and Rohingya refugees in Bangladesh. », *Observer Research Foundation*, 15 mars 2019.

⁶⁵ Ali Riaz, « Should Bangladesh Recalibrate Its Myanmar Policy, Especially Toward the Arakan Army? », *The Diplomat*, 1er mars 2024.

également une zone à risque en matière de terrorisme notamment djihadiste. Coincé entre le gouvernement de Modi, une variante hindoue du national-populisme, à l'est, l'ouest et le nord, et la junte militaire birmane, responsable du nettoyage ethnique des rohingyas, au sud, le jeune État-nation n'a guère d'autre choix que d'adopter une posture pragmatique. Conscient de l'ambivalence de son statut, entre vulnérabilité et opportunité, le Bangladesh, prudent, veille à assurer un équilibre face aux grandes puissances asiatiques. La collaboration avec la Chine et les perspectives de coopération énergétique avec le Népal renforcent également sa position. Ne plus dépendre uniquement de l'Inde constitue une source d'inquiétude pour ce dernier. L'Inde reste l'allié historique qui a permis au Bangladesh d'accéder à l'indépendance, mais le conflit latent du partage des eaux fluviales entre les deux pays montre que l'Inde ne considère pas le Bangladesh comme son égal.

La politique étrangère du Bangladesh suit une logique simple : la coopération et l'amitié avec toutes les nations à commencer par ses voisins immédiats. Il a ainsi occupé un rôle actif dans la formation de l'Association sud-asiatique de coopération régionale (ASACR), de l'Initiative de la baie du Bengale pour la coopération technique et économique multisectorielle (BIMSTEC) ou encore de l'ensemble BBIN (Bangladesh, Bhoutan, Inde et Népal). De la promotion de la coopération sous-régionale, puis régionale, le Bangladesh témoigne depuis sa création de sa volonté de coopérer à l'échelle internationale, qu'il s'agisse de la Chine, de la Russie ou des États-Unis. Le gouvernement de la Ligue Awami au pouvoir depuis 2009 a bien compris qu'il était dans son intérêt et celui de tous de faire de la région indopacifique un espace maritime libre, ouvert, pacifique et résilient.

Le Bangladesh se concentre également sur la désescalade militaire tout en recherchant une plus grande coopération axée sur la paix et le développement dans la région. Son objectif est de sécuriser les voies de communication maritime dans l'océan Indien et la région indopacifique. L'océan Indien accueille 80 % de toutes les expéditions maritimes de pétrole et un tiers du trafic mondial de marchandises en vrac⁶⁶. Au sein de la région indopacifique, le projet du port de Matarbari constitue le carrefour entre les économies de l'Inde et du Japon. La position géospatiale particulière du Bangladesh en fait ainsi une porte d'entrée vers l'Asie du Sud et du Sud-Est, un point nodal de la stratégie indopacifique et dans ses relations avec les États-Unis, l'Inde, le Japon et l'Australie.

⁶⁶ Darshana M. Baruah, Nitya Labh, Jessica Greely, « Mapping the Indian Ocean Region », *Canergie Endowment for International Peace*, Juin 2023.